

Explosions sur bateaux à vapeur

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **30 (1892)**

Heft 29

PDF erstellt am: **25.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-193052>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

SUISSE : un an . . . 4 fr. 50
 six mois . . . 2 fr. 50
 ÉTRANGER : un an . . . 7 fr. 20

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin MONNET, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

LES ABONNEMENTS

datent du 1^{er} janvier, du 1^{er} avril, du 1^{er} juillet ou du 1^{er} octobre.

Explosions sur bateaux à vapeur.

L'épouvantable catastrophe causée par l'explosion du *Mont-Blanc*, qui est venue subitement jeter la consternation sur les bords du Léman et plonger dans le deuil de si nombreuses familles, comptera au nombre des plus terribles accidents qui se soient produits dans notre navigation à vapeur depuis son origine.

Jamais, en effet, notre beau lac n'avait été le théâtre d'une scène aussi déchirante. Nous ne reviendrons pas sur tant de navrants détails déjà donnés dans tous nos journaux, et reproduits, dès le lendemain, par la presse étrangère ; tout ce que nous voulons faire ici, ce sont des rapprochements.

Nos lecteurs ont pu entendre répéter de tous côtés, ces jours-ci, à l'occasion de ce grand malheur, que jamais fait pareil ne s'était vu en Suisse, c'est-à-dire qu'on n'avait pas d'exemple jusqu'ici que la chaudière d'un des vapeurs de nos lacs ait sauté. C'est une erreur, car nous pouvons en citer deux exemples, quoique beaucoup moins graves. Ils datent, l'un de vingt-deux et l'autre de trente ans, à peu près. C'est dire que ce genre d'accident est, fort heureusement, excessivement rare chez nous.

Voici, textuellement, ce que nous lisons dans divers journaux de l'époque :

1863. — « Le mardi, 1^{er} décembre, un accident, sans suites fâcheuses, est arrivé au bateau à vapeur le *Guillaume-Tell*, partant d'Ouchy, pour Genève, à 2 h. 20 m. Ce bateau était arrêté pour le débarquement et l'embarquement devant Nyon, lorsque, tout à coup, on entendit une détonation. Un nuage de fumée (ou de vapeur) sortit de la machine, et le bâtiment subit une violente secousse.

« Nous ne savons pas d'une manière précise en quoi consiste la rupture qui s'est produite ; on parle d'une clavette cassée. Quoiqu'il en soit, le bateau a été mis dans l'impossibilité de continuer sa course. Les passagers en ont été quittes pour un moment de frayeur, et ceux qui allaient plus loin prirent le train passant à Nyon à 5 h. 3 m »

Un avis inséré dans les journaux annonçait, dès le lendemain, que « le bateau à vapeur le *Guillaume-Tell*, par suite

d'un accident arrivé à sa machine, avait cessé son service entre Genève et Vevey. »

1869. — *Thurgovie.* — « Un événement déplorable vient de jeter la consternation dans les contrées riveraines du lac inférieur de Constance. Lundi soir, 20 décembre, le bateau à vapeur le *Rheinfall* allait aborder à Berlingen (Thurgovie), lorsqu'une explosion terrible se fit entendre, et le bateau, fortement endommagé, coula à fond. Le nombre des victimes de cette catastrophe, causée par l'explosion de la chaudière, serait, d'après une dépêche publiée par le *Bund*, de quatre personnes ; d'après une autre version donnée par la *Tagespost*, de vingt. »

Thurgovie. — « D'après des renseignements positifs, toutes les personnes à bord du vapeur le *Rheinfall*, à l'exception de quatre, ont été sauvées. C'est quelques instants après avoir quitté la station de Berlingen que l'explosion a eu lieu, circonstance qui a heureusement permis d'apporter de prompts secours aux naufragés. Le bateau était assuré pour 80,000 francs. »

Saint-Gall. — « Le corps d'une des victimes de l'explosion du *Rheinfall*, M^{lle} Seeger, a été retrouvé affreusement mutilé. Il y a une cinquième victime, M^{me} Stoll, de Stein, dont le cadavre est encore à trouver. — Quant au bateau lui-même, il est à 55 pieds de profondeur, et dans un état de délabrement tel, qu'à supposer qu'il puisse être remis au jour, on doute qu'il soit jamais capable de reprendre son service. Il était assuré non pour 80,000 francs, mais pour 30,000 seulement, et les marchandises pour 8000 francs. »

« Le bateau appelé le *Rheinfall* (chute du Rhin) venait de faire escale à Berlingen pour y décharger quelques colis. Les passagers étaient nombreux à bord. Quelques instants après que le bâtiment eut repris sa route, on entendit une affreuse détonation, suivie d'un grondement prolongé semblable à celui du tonnerre. Les voyageurs furent instantanément plongés dans un tourbillon de fumée au milieu duquel s'élevaient les

cris de terreur des femmes et les gémissements des blessés.

» Les gens qui se trouvaient dans l'entre-pont et les cabines se heurtaient, s'écrasaient pour gagner plus promptement l'escalier conduisant sur le pont.

» A la suite de l'explosion, l'arrière du bateau avait été plongé dans le lac ; la foule des voyageurs parvint, non sans peine, à se réfugier à l'avant. Du rivage, des bateaux de sauvetage se détachaient en toute hâte pour recueillir les passagers en détresse. Il n'y avait pas de temps à perdre, car l'avant du bâtiment commençait également à s'enfoncer. Des gens affolés de terreur se précipitaient à l'eau sans savoir s'ils pourraient être rejoints par une embarcation. La population de Berlingen accourait sur la rive pour assister à ce lamentable spectacle.

» Cinq personnes ont trouvé la mort dans cette catastrophe. Beaucoup d'autres ont reçu des blessures plus ou moins graves, notamment le chauffeur, dont les deux bras ont été affreusement brûlés. Les blessés ont été transportés à l'hôtel de Berlingen, et ont reçu les soins les plus empressés. Jusqu'à présent, il n'a pas été possible de connaître la cause à laquelle il faut attribuer l'explosion de la chaudière du *Rheinfall*. C'était l'un des meilleurs, des plus solides bateaux à vapeur qui sillonnent le lac de Constance.

» Le bâtiment et les marchandises étaient assurés. »

Victor Hugo et les premiers chemins de fer.

La maison Hetzel vient de publier les œuvres inédites de V. Hugo, dans lesquelles on remarque une série de lettres adressées par le poète à l'un de ses meilleurs amis, le peintre L. Boulanger. Ces lettres sont écrites au cours de diverses excursions en Normandie, en Bretagne, en Provence et en Belgique.

C'est en parcourant la Belgique que Victor Hugo vit pour la première fois un train parcourir une voie ferrée. Voici le curieux récit qu'il fait de son voyage d'Anvers à Bruxelles.

« Je suis réconcilié, dit-il, avec les chemins de fer ; c'est décidément très beau.